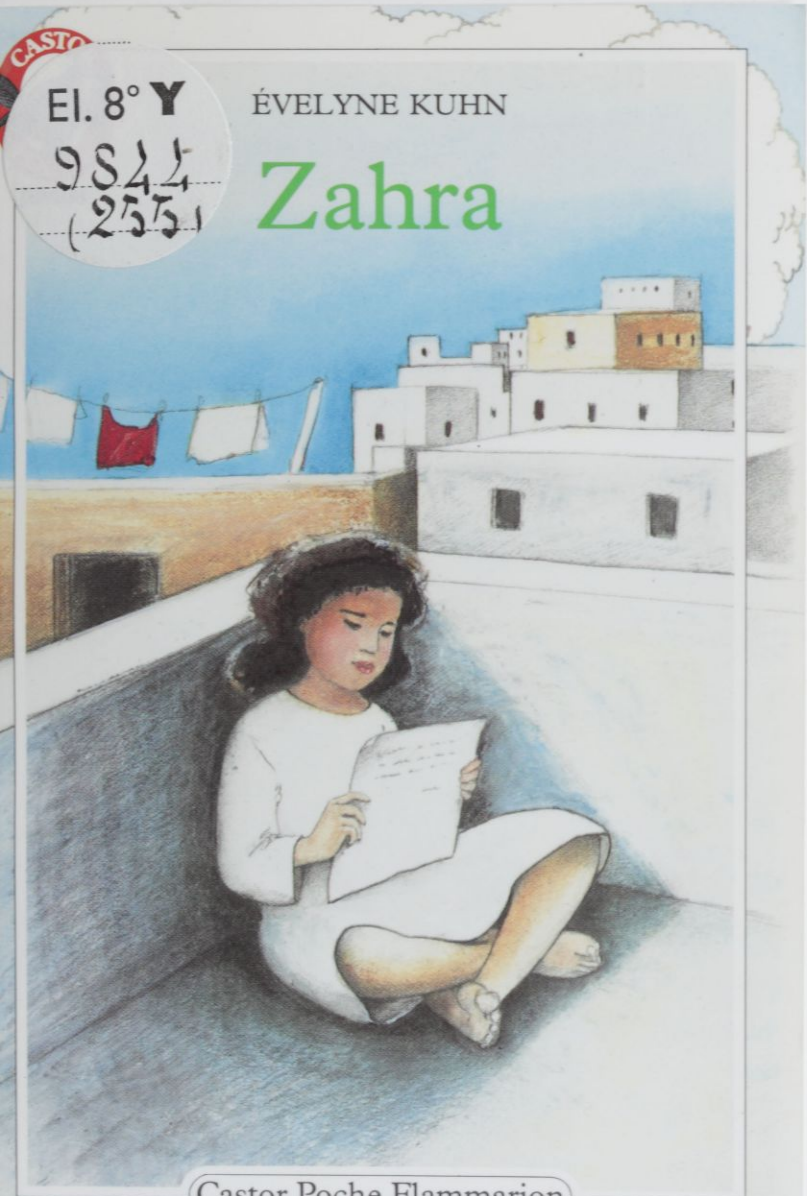
CASTOR
EI. 8° Y
9844
(255)

ÉVELYNE KUHN

Zahra



Castor Poche Flammarion

DL-02061989-12621

706069

Zahra

EL 8°Y
9844
(255)

Castor Poche
Collection animée par
François Faucher et Martine Lang

Une production de l'Atelier du Père Castor

© 1989, Castor Poche Flammarion
pour le texte et l'illustration.

ÉVELYNE KUHN

Zahra

823

Illustrations de
CATHERINE LACHAUD

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

Castor Poche Flammarion

Évelyne Kuhn, l'auteur, est née le 20 janvier 1958 à Thionville (Moselle) et vit aujourd'hui à Nancy.

« Je suis convaincue que les dons n'existent pas, dit-elle. Albert Jacquart (généticien) explique que le seul don que possède l'homme est celui de s'en donner. J'ai donc travaillé pendant trois ans pour réaliser mon plus grand rêve d'enfant : écrire. Mais cette activité passionnante exige que l'on y consacre beaucoup de temps. Ce qui n'est pas toujours facile à gérer quand, parallèlement, on assume une autre activité professionnelle. Je suis institutrice et exerce actuellement en maternelle.

« *Zahra* est mon premier roman pour enfants. C'est lors d'un voyage au Maroc que j'ai commencé à prendre des notes pour ce livre, inspirée par ma volonté de développer chez l'enfant l'esprit de tolérance et d'acceptation de la différence.

« Thionville est une région qui a connu pendant ce dernier siècle de profonds bouleversements. D'une économie de type rural, elle est devenue l'une des régions les plus industrialisées de France. Ce développement, elle le doit à tous ces émigrés qui ont quitté un jour leur pays pour travailler et vivre en Lorraine.

« Voilà plus de trente ans que je vis dans cette région pluri-culturelle! J'y ai appris que notre principale richesse ne venait pas de notre sous-sol mais de la cohabitation de toutes ces populations d'origines si diverses. »

Catherine Lachaud, l'illustratrice, est née à Limoges en 1950.

« J'ai toujours eu besoin de papier pour dessiner et de livres pour lire. J'illustre des journaux et des textes pour enfants depuis bientôt dix ans. Bien que vivant beaucoup à Paris, je garde pour mon Limousin natal, dont je parcours en été champs et bois avec mes deux fils collectionneurs d'insectes, un grand attachement. »

Zahra :

Zahra, dix ans, vit à Nancy avec sa famille venue du Maroc.

Depuis le 15 mars, elle entretient une correspondance régulière avec Sandrine qui a son âge et vit à Paris. Elles échangent leurs émotions, leurs déceptions et leurs espoirs.

A travers ses lettres, Zahra nous fait découvrir les coutumes de sa famille, la vie d'aujourd'hui dans un petit village marocain. Elle parle aussi de ce voyage en classe de neige où elle pourrait enfin connaître Sandrine.

Zahra cesse d'écrire à Sandrine le 23 décembre deux jours avant la rencontre tant attendue...

Nancy, le 15 mars

Bonjour Sandrine!

Le maître nous avait parlé de cette correspondance avec une classe de Paris mais cela ne m'a pas empêchée d'être bien étonnée lorsque j'ai reçu ta lettre.

C'était la première fois que je voyais mon nom écrit sur une enveloppe!

En classe, nous avons appris que, dans la première lettre à son correspondant, il ne fallait pas oublier de se présenter. Je m'appelle Zahra mais ça tu le sais déjà! Je suis marocaine mais j'habite en France depuis presque dix ans. Je viens d'avoir onze ans et, comme toi, je suis au CM1. Je vis à Nancy avec mes parents, mes deux frères et ma sœur.

Je ne sais pas trop ce que je pourrais encore te raconter. D'habitude, les lettres que j'écris, c'est mon père qui me les dicte.

J'espère, moi aussi, que cette correspondance durera très longtemps.

Je t'embrasse,

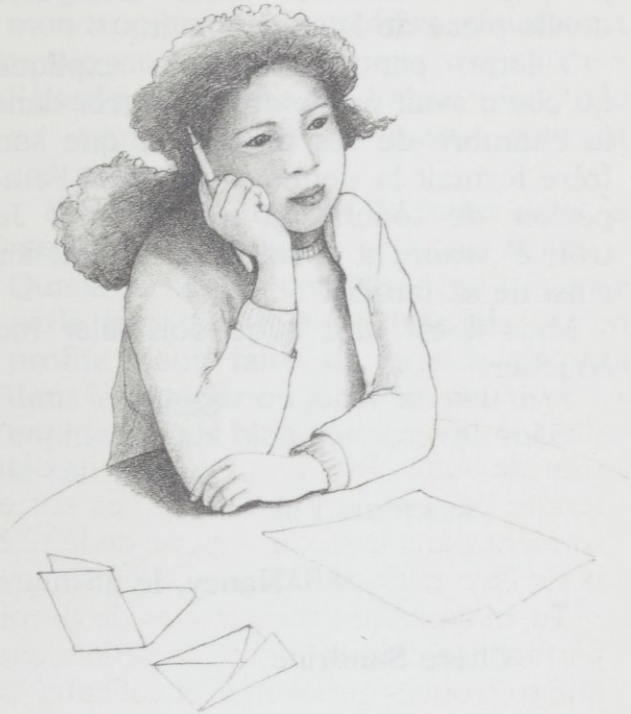
ZAHRA

Nancy, le 20 mars

Bonjour Sandrine!

Lorsque à midi j'ai trouvé ta lettre dans la boîte, j'avais envie d'y répondre tout de suite. Je n'en pouvais plus d'attendre ce soir, le moment où les autres seraient dans le salon, autour de la télé, pour être enfin seule dans la cuisine.

Tu m'écris que tu regrettes de devoir partager ta chambre avec ta petite sœur que tu trouves ennuyeuse et collante. La mienne dort dans la même chambre que mes parents et mes deux frères occupent l'autre chambre. Moi, je dors dans le salon sur un des divans.



Valérie, une copine de classe, en était très étonnée.

Cela ne me dérange pas de ne pas avoir une chambre pour moi parce que je peux m'installer dans n'importe quelle pièce de l'appartement.

Valérie, par contre, m'a expliqué qu'elle n'avait pas le droit d'entrer dans la chambre de ses parents et que son frère fermait la sienne à clef pour l'empêcher de toucher à ses affaires. Je trouve vraiment bizarre de se méfier ainsi de sa famille.

Mais il est tard et je dois aller me coucher.

Salut,

ZAHRA

Nancy, le 25 mars

Chère Sandrine,

Mille fois merci pour ta gentille lettre! J'étais heureuse de lire que tu avais envie que nous devenions de vraies amies.

Cette semaine, mon père travaille la nuit et nous ne devons pas faire de bruit la journée parce qu'il dort. J'ai donc passé tout l'après-midi en bas de l'immeuble, où je devais surveiller Brahim, mon trop bruyant petit frère. Valérie est venue me rejoindre et nous avons joué à l'élastique. Valérie, je l'aime bien; elle est sympa et on se marre souvent ensemble.

Ma mère m'interdit de jouer dans la rue sauf si c'est pour veiller sur Brahim. Quand je fais les courses – ma mère ne parle pas très bien le français – j'en profite pour faire de grands détours dans le quartier ou jouer un peu avec les copines. Mais bien sûr, ça, ma mère ne le sait pas.

Je t'embrasse,

ZAHRA

Nancy, le 28 mars

Chère Sandrine,

Cet après-midi, je m'ennuie tellement que je n'attends pas ta réponse pour t'écrire.

J'aimerais tant que les vacances soient déjà finies! Tu dois me trouver dingue, non?

Mes jours de vacances sont bien tristes. Je reste dans l'appartement où j'aide ma mère à faire la lessive, les repas, à changer la petite sœur.

Ma mère est chez la voisine qui vient d'accoucher pour lui donner un coup de main dans son ménage. Pendant ce temps, moi, je garde la petite sœur et le petit frère.

Ahmed, mon frère de douze ans, est parti avec ses copains. Je l'envie. Il peut sortir quand il veut et ni mon père ni ma

mère ne lui posent de questions. Ce n'est pas drôle d'être une fille!

J'en ai marre. Quel cafard aujourd'hui!

Salut!

ZAHRA

Nancy, le 2 avril

Chère Sandrine,

En rentrant de l'école, j'ai trouvé ta lettre au milieu de l'entrée de l'immeuble. La boîte aux lettres avait été fracturée. L'enveloppe était tellement sale que je soupçonne tous les locataires de l'entrée d'y avoir laissé l'empreinte de leurs semelles.

L'école a repris aujourd'hui et j'en suis très contente. Après ces quinze jours passés à la maison, j'étouffais. Pourtant, je n'ai pas le droit de rester dehors après l'école. Il faut même que je me dépêche car c'est moi qui conduis Brahim à la maternelle et qui vais le rechercher.

Je me suis d'ailleurs fait gronder par la maîtresse de Brahim : j'étais arrivée avec un quart d'heure de retard à la maternelle.

– Tu ne dois pas flâner en route, m'a-t-elle dit.

Le maître nous avait gardés plus longtemps en classe pour nous dicter les devoirs.

J'ai souvent des angoisses lorsque la cloche sonne de peur qu'il ne nous laisse pas sortir tout de suite.

Toi et ta sœur, vous devez être plus souvent seules à la maison que moi; surtout si votre mère a décidé de ne plus payer de nourrice pour vous garder.

Je ne savais pas que les caissières des magasins rentraient si tard chez elles le soir.

Et ton père est d'accord pour que ta mère travaille? Le mien dit qu'une femme est mieux chez elle à s'occuper des enfants et de la maison.

Mais dis-moi, où travaille ton père pour ne rentrer que le week-end?

Je t'embrasse,

ZAHRA